

Mr J.-M., 24 ans (paranoïa)

Monsieur J.M... 24 ans, agent technique, entre dans le service sur les conseils d'une soeur infirmière pour, dit-il, « une dépression et des difficultés psychologiques anciennes », qui se sont aggravées depuis une semaine, au départ de sa femme du domicile conjugal.

Elevé dans un petit village il est aîné de 4 enfants. Il décrit son père comme « sans ambition, acceptant de façon médiocre sa situation » et sa mère « douce, affectueuse et intelligente ». Le milieu familial est selon lui « banal, indifférent aux préoccupations intellectuelles et aux grands problèmes de l'existence qui le font vibrer intérieurement ».

La relation avec sa soeur infirmière est plus personnelle, la compréhension réciproque plus grande.

Il abandonne ses études après un échec au brevet et estime « les méthodes pédagogiques employées responsables » de la constante médiocrité de ses résultats scolaires. Il reproche aussi à ses parents de ne pas avoir favorisé ses possibilités intellectuelles. Il se qualifie d'autodidacte et aime lire « des auteurs difficiles et des ouvrages qui apprennent ».

A 17 ans, il commence à travailler en usine et s'intéresse immédiatement aux problèmes sociaux et politiques qui deviennent une accaparante passion et auxquels il consacre tous ses loisirs. Il aime discuter et convaincre ; « il est difficile de le faire changer d'avis car il est sûr d'avoir raison » ; il supporte mal la contradiction mais « peut contenir ses colères intérieures ». Il est vite considéré comme un leader « virulent et actif ». Il précise obtenir alors l'admiration de ses camarades et des succès féminins. La première liaison féminine débutée à 18 ans sera interrompue par le départ au service militaire où, dès le 2ème jour, « il a décelé des failles générales de l'armée et des gradés ».

Dès son retour à l'usine, il se rend compte des changements « qui le révoltent, ses camarades ouvriers ne sont plus dans l'action, le directeur est paternaliste, l'usine est mal gérée ». Il décide d'y remédier. Pour « préserver son indépendance », il refuse de s'engager dans un parti ou un syndicat, mais accepte d'être délégué du personnel. Alors, avec impétuosité et virulence, commencent pour lui d'innombrables séries de démarches diverses, de réunions, de discussions et de rapports. Il est « sous tension », exalté », particulièrement lorsque se manifestent des oppositions à ses convictions ou devant l'inefficacité relative de ses activités. Il est vindicatif car il a « le sentiment de bien faire ».

Après un an d'efforts sans relâche, désabusé de ne pas susciter l'unanimité, et l'ampleur de mouvements revendicateurs s'opposant à lui, il refuse le renouvellement de son mandat.

Il s'occupe alors d'activités sportives, de secourisme, de sociétés culturelles avec la même passion et la même fougue. Puis il abandonne, irrité de ne pas obtenir « le pouvoir d'organisation qu'il souhaite ».

Il n'accepte pas un poste de chef d'atelier, suspectant qu'on cherche à « le neutraliser en faisant de lui un super-ouvrier ».

La solitude, exclusivement, lui apporte « le calme intérieur » : il aime la nature, se promener en forêt, aller à la pêche. Il envisage un moment d'entrer dans les ordres mais « le système religieux le dégoûte ».

A 22 ans, il épouse une collègue d'usine, mais les relations conjugales se détériorent rapidement : « ma femme ne s'intéresse pas à mes idées et à mes soucis ; elle aime s'occuper de sa maison comme une fille de riche ». Il suspecte que la mésentente ne soit entretenue par son beau-père avec lequel il eut quelques vifs échanges de langage : « beau-père dont les idées sont toujours du mauvais côté ». La femme de notre patient précise l'absence habituelle de son mari au domicile en raison de ses multiples occupations, le mépris qu'il lui manifeste pour les tâches ménagères accomplies, et certaines exigences : ainsi, au milieu de la nuit, de retour de ses réunions, il réveille sa femme quelle que soit l'heure par désir de rapports sexuels « comme si je n'étais qu'un objet pour cela » ; les refus éventuels s'accompagnent de colère, de reproches, de suspicion sur les raisons de ce refus.

Depuis quelques semaines, chaque événement de l'actualité est pour lui « un véritable traumatisme » : « la pollution, les accidents de la route, l'injustice qui existe partout » et plus encore son incapacité à y remédier. « Il se sent tendu, devenir fanatico » ; il dort mal. Il nous exprime tout cela avec véhémence.

Puis « il s'est senti fatigué, épuisé ». Le départ de sa femme « probablement sous l'instigation de ses beaux-parents » le laisse « en plein désarroi ». Ainsi sollicite-t-il son hospitalisation.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)